

Retrouvez notre catalogue sur le site des Éditions Publibook :

<http://www.publibook.com>

Ce texte publié par les Éditions Publibook est protégé par les lois et traités internationaux relatifs aux droits d'auteur. Son impression sur papier est strictement réservée à l'acquéreur et limitée à son usage personnel. Toute autre reproduction ou copie, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon et serait passible des sanctions prévues par les textes susvisés et notamment le Code français de la propriété intellectuelle et les conventions internationales en vigueur sur la protection des droits d'auteur.

Éditions Publibook  
175, boulevard Anatole France  
93200 Saint-Denis – France  
Tél. : +33 (0)1 84 74 10 24



Imprimé en France

Cet ouvrage a fait l'objet d'une première publication aux Éditions Publibook en 2016

À mon tendre époux, sans qui ce livre  
n'aurait pu voir le jour.

# Chapitre 1.

## Le décan

— Non, non et non ! Tu vas finir par nous attirer des ennuis avec tes discours anarchiques ! tonna A1.

— Pourquoi agis-tu ainsi ? s'inquiéta A2. N'as-tu pas tout pour être heureuse ? Tous les membres du clan de l'Ancien, quel que soit le décan dont ils dépendent, profitent du dernier cri en matière de technologie. Nous sommes en communication en permanence et le monde entier est à la portée de nos doigts !

— Le monde entier ! répliqua ironiquement J2. Le monde entier se résume à cet ET.O-SPACE dans lequel je me sens à l'étroit !

— Assez ! C'est la dernière fois que tu tiens de tels propos. Il y a un ordre établi pour notre bonheur et notre épanouissement. Je ne comprends pas pourquoi tu t'obstines à imaginer que nous ne sommes pas libres et qu'il y a une autre vie ailleurs, trancha A1. Je t'en prie, A2, cesse de prendre part à ses divagations et retournons à nos occupations. Le travail est terminé pour aujourd'hui et nous pouvons pleinement profiter de loisirs bien mérités.

Malgré toute l'affection qu'elle portait à J2, A2 sembla rétrécir dans son ET.O-SPACE pour disparaître dans le flot des activités proposées. Elle savait que toutes les paroles prononcées étaient analysées par ET.O – POL, la police du clan de l'Ancien et qu'en cas de suspicion de rébellion, l'hologramme d'un intro ferait irruption dans le décan pour scruter jusqu'à la moindre pensée de chacun des quatre occupants.

Elle n'avait encore jamais vu l'hologramme d'un instrospecteur et elle en était heureuse. Car, dans les programmes de formation obligatoires diffusés par ET.O – ENDOC, la mission de ces surveillants était largement décrite et étayée par des événements réels.

Elle se souvenait ainsi avoir vu, dans un reportage, l'hologramme d'un intro apparaître brusquement dans le 27<sup>e</sup>

décan parce que son A1 avait refusé de nettoyer ET.O, le système de pensée collective, d'un petit programme devenu obsolète mais qui restait attrayant pour les J1 et J2 des différents décans. Devant son refus d'obéir, A1 avait été effacé et, dommage collatéral, A2 avait subi le même sort, bien que n'ayant pas participé à la rébellion.

Alors qu'elle n'était encore qu'une J2, A2 avait appris le fonctionnement de chaque décan. Tous sont organisés de la même façon, autour d'un travail bien spécifique dans lequel les quatre membres sont impliqués. Le 27<sup>e</sup> décan était employé par ET.O – PUR.

Le service des membres formatés pour travailler pour ET.O – PUR consiste à scanner en permanence ET.O afin de détecter la moindre défaillance, la moindre source devenue obsolète ou inadaptée et de la supprimer définitivement. Dans ce système organisé autour de la pensée collective, il est indispensable qu'ET.O soit exempt de tout bug ou de tout programme devenu archaïque.

En refusant de se soumettre à l'ordre établi, cet A1 s'était condamné à l'effacement mais avait également condamné A2 au même sort.

Et si la rébellion était jugée plus grave, alors le châtiment concernait le décan dans son ensemble et les quatre voyaient leur effacement programmé.

A2 trembla d'effroi et décida de se changer les idées. Elle se refusait d'envisager le pire pour le 33<sup>e</sup> décan dans lequel elle avait été placée. Elle choisit un programme de relaxation. Son ET.O – SPACE prit une douce couleur rosée et se balança doucement tandis qu'une mélodie apaisante envahissait ce doux cocon. Elle s'adressa à son ET.O – SPACE et lui demanda de lui préparer le chocolat chaud dont il avait le secret.

Ainsi rassurée et rassasiée, elle ne tarda pas à somnoler et ne s'aperçut pas que ET.O insufflait dans son cortex cérébral des images de propagande vantant les mérites de la pensée collective.

A1 continuait à fulminer et son ET.O – SPACE présentait des signes manifestes d'agitation.

Ce qu'il craignait s'était réalisé. Les J1 et J2, bien que formatés par la Matrice, présentaient parfois des troubles qui devaient être corrigés par les adultes présents dans le décan. En plus de leur travail, les A1 et A2 avaient donc la charge de peaufiner la formation des J1 et J2.

Si J1 ne présentait aucun trouble ni défaut de formatage, il n'en était pas de même pour J2.

Dès son arrivée, A1 avait pressenti des difficultés. Cela avait commencé par de petits détails. Dès le premier jour, J2 les avait interrogés, lui et A2, sur l'utilité du système digestif dont elle avait vu un court descriptif pendant sa formation, alors que les nourritures et les boissons étaient distillées par leur ET.O – CORD, système nourricier présent dans chaque ET.O – SPACE. Elle voulait aussi savoir pourquoi, comme chacun, elle était dotée de deux jambes alors que tous les déplacements – et au final, la vie entière – se déroulaient dans l'ET.O – SPACE. J2 n'acceptait pas qu'une fonction spécifique lui soit, selon ses mots, imposée. Que ce soit ou non pour le bien-être du clan de l'Ancien, elle estimait qu'elle aurait pu être consultée préalablement. Tout était ainsi sujet à controverse, à questions voire à rejet.

A1 avait toujours eu du mal à comprendre la mentalité féminine des A2 et J2 mais celle-ci les dépassait toutes ! Alors qu'il n'était que J1, il avait connu l'A2 qui avait contribué à terminer sa formation. Celle-ci était terriblement timide et introvertie. Elle suivait les règles sans jamais déroger à l'une d'elles et vivait au rythme de l'ET.O. Il l'avait observée à de maintes reprises dans son ET.O – SPACE et n'avait pu que constater qu'elle était entièrement dévouée au clan de l'Ancien.

Pendant ses heures de formation, elle lui avait longuement expliqué que de très nombreuses années auparavant, plusieurs peuples habitaient la terre. Usant de technologies très avancées pour leur époque, ils avaient chacun entrepris de soumettre les

autres peuples, ce qui avait débouché sur une guerre mondiale meurtrière et destructrice.

La surface de la terre était devenue invivable suite aux résidus nucléaires et le nombre des êtres humains avait réduit comme peau de chagrin.

Les quelques centaines de rescapés s'étaient vues dans l'obligation de creuser des abris souterrains, puis d'organiser la vie au mieux avec les quelques objets et réserves qu'ils avaient pu sauver de cette tragédie.

Chaque rescapé, de quelque race qu'il soit, était terrifié de ce qu'il avait vécu mais également de l'avenir qui se présentait devant lui. Comment survivre à une pareille destruction ? Et comment vivre sous terre, sans plus voir le soleil, sans plus cultiver, sans plus courir...

Il semblait à chacun qu'ils étaient tous plus morts que vivants, avec bien plus qu'un pied dans la tombe.

Ils avaient besoin d'une personne ou d'un groupe qui puisse leur rendre la confiance nécessaire dans une pareille situation. D'un leader qui pourrait les conduire et les aider à reconstruire.

Plusieurs anciens politiciens s'étaient entendus pour présenter un projet aux « citoyens du monde nouveau », comme ils aimaient à s'appeler. Ils avaient élaboré un programme politique étudié et étaient passés de décan en décan pour le présenter et le défendre.

Ce programme tentait de répondre à tous les besoins mais il ne faisait pas l'unanimité. Certains regrettaient son manque de projection vers le futur, d'autres attendaient plus de dynamique pour le présent, d'autres encore espéraient une meilleure cohésion et une réelle unité. Tous étaient heureux de l'initiative mais aucun ne parvenait à adhérer pleinement au programme proposé.

Dans ces nouvelles conditions de vie, tout était à calculer, mesurer, évaluer pour enfin construire et réussir à survivre puis à vivre.

Le mérite de ces anciens politiciens était reconnu par l'ensemble des rescapés. Mais il n'en restait pas moins que la

politique qu'ils avaient toujours pratiquée appartenait désormais au passé, à ce monde disparu, anéanti.

Les survivants voulaient encore espérer. Mais en qui, en quoi...

## Chapitre 2. La caverne

— Reste tranquille pendant que je te soigne, demanda Innea. Le dernier éboulement a vilainement écorché ta jambe. Il faut éviter que l'infection s'installe. Je n'ai pas besoin de te rappeler que nous n'avons que très peu de médicaments et que les hôpitaux ont disparu.

— Aïe ! tu n'es qu'une brute ! maugréa Solvann.

Innea fit mine de ne rien entendre et continua de laver la plaie avec l'eau qu'elle avait fait bouillir afin de la purifier un minimum. Elle avait pu sauvegarder un stylo à rayons ultraviolets. Celui-ci avait la particularité de neutraliser les organismes présents dans l'eau, les empêchant de se reproduire. Innea avait plongé ce stylo dans l'eau refroidie et l'avait activé en l'agitant durant quelques minutes. Elle n'avait malheureusement pas la possibilité d'annihiler les possibles résidus nucléaires, n'ayant pas le charbon de bois indispensable pour y parvenir. Il faudrait donc faire avec cette eau.

Elle appliqua ensuite un onguent qu'elle avait soigneusement préparé à l'aide d'*Allium ursinum*, communément appelée « ail des ours », herbe réputée pour sa capacité antiseptique et antiputride. Finalement, elle prépara une tisane relaxante avec le peu qu'il lui restait de *Melilotus officinalis*. À défaut d'être le remède exact, il aurait au moins l'avantage de permettre à Solvann de se décontracter et de sombrer dans le sommeil, ce dont il avait grand besoin.

Tout en rangeant son matériel, Innea vérifia ses stocks d'herbes et plantes séchées. Il n'y avait pas un grand choix mais c'est tout ce qu'elle avait pu sauver. Elles avaient déjà pu aider efficacement mais il fallait en user avec parcimonie. Il était difficile de cultiver quelque plante que ce soit à cette profondeur et, dans les terrains exploitables, la priorité était donnée aux légumes.



Innea avait hâte de pouvoir réapprovisionner son herboristerie miniature grâce à une culture adaptée aux nouvelles conditions de vie qui étaient les leurs.

Bien avant la terrible guerre dévastatrice, alors qu'elle terminait ses études de médecine avec spécialisation en microchirurgie, Innea avait entrepris une retraite au Naturo Sano Centro, seul centre nature orienté vers la médecine par les plantes. C'est plus la curiosité que l'intérêt qui l'avait poussée à cette parenthèse de trois mois. Habitée aux technologies les plus sophistiquées dans le monde médical, elle ne pouvait comprendre l'intérêt croissant de plusieurs de ses futurs confrères pour les plantes et leurs vertus thérapeutiques.

Fraîchement diplômée avec la plus grande distinction, Innea s'était donc volontairement propulsée dans un monde où seules les plantes étaient prises en considération. Elle se souvenait encore de cet endroit, une sorte de ferme hors du monde, hors du temps. La vie y était simple mais rythmée au gré de la nature et de la météo.

À son arrivée, il pleuvait des cordes et elle maudissait ce déluge qui la noyait jusqu'aux os. La distance entre le parking et la réception avait suffi pour qu'elle soit trempée et que son pantalon soit maculé de boue jusqu'aux genoux. C'est donc les cheveux dégoulinants et les vêtements collés au corps qu'elle s'était présentée à l'accueil. En plus d'un chaleureux sourire, elle s'était vu offrir une serviette qui sentait bon la lavande afin d'effacer au moins un peu les affres de la pluie.

Inscription faite et arrivée dans sa chambre, Innea s'était décontractée sous une douche chaude avant même de défaire ses bagages. La tiédeur de l'eau, les huiles essentielles qui étaient vaporisées à intervalles réguliers et le calme du lieu lui avaient vite fait oublier l'arrivée pour le moins humide qu'elle avait connue. Emmitouflée dans son peignoir de bain, la jeune femme s'était couchée sur le lit afin de profiter de ces moments de détente.

Les derniers mois avaient été intenses. Elle était en dernière année de spécialisation en microchirurgie et les stages, en plus complexes. Ajoutés à cela les examens et le mémoire à déposer, l'ensemble avait contribué à obliger Innea à se dépasser.

Elle considérait donc cette sorte de retraite comme un moment privilégié pour se relaxer avant d'entamer son travail à l'hôpital universitaire.

Allongée sur son lit, cette toute jeune chirurgienne tentait d'imaginer sa vie future. Dans un premier temps, elle conserverait son petit appartement. Il était confortable et bien desservi par les transports en commun. Elle avait le choix, pour se rendre à l'hôpital, entre le monorail suspendu et les hélico-taxis communs. Ces transports étaient moins onéreux qu'un véhicule privé et les parkings étaient souvent encombrés. De plus, Innea avait quelques difficultés à s'habituer à la conduite robotisée, qui était devenue obligatoire quelques mois auparavant dans le but de réguler la circulation, de diminuer les accidents et de réduire un maximum la pollution.

Elle était heureuse de pouvoir travailler à l'hôpital Esperas. Elle le connaissait pour y avoir fait la plus grande partie de ses stages. Bien qu'universitaire, il restait de taille moyenne avec environ 3 000 lits. À côté de l'hôpital privé Venko, situé non loin de la mer, à une centaine de kilomètres de là, il paraissait minuscule. Il est vrai que les dirigeants avaient vu grand en prévoyant pas moins de 15 000 lits sur un même site. L'hôpital Venko constituait à lui seul une véritable ville et beaucoup d'étudiants en médecine avaient pour objectif d'y travailler. Innea avait toujours préféré les infrastructures plus modestes, permettant de meilleures relations sociales.

C'est son sens de l'écoute et de l'empathie qui l'avait poussée, dès l'adolescence, à consacrer ses temps de loisirs aux personnes en difficulté, surtout morale. Dès sa majorité, elle avait bénévolement intégré un centre pour jeunes physiquement handicapés suite à divers accidents.